

Kim Veltman

Cultures et langues de l'internet

Unpublished: *Actes du Atelier Isoc Wallonie 2000: Langues, Cultures et Internet: enjeux, stratégies et développement durable*, Namur, 2001.

[See also the article on MEMECS at Namur.]

J'ai voulu toucher une vision un peu plus ample sur ce thème et débiter par dire à Monsieur Destatte: le français est la deuxième langue officielle du Canada, et pas seulement du Québec.

J'ai voulu toucher surtout le défi d'avoir des Métadonnées Et une Mémoire Collective Systématique (MEMECS). Il y'a toutes ces nouvelles instruments et machines électroniques. (Malheureusement, je ne suis pas du tout d'accord avec Monsieur Ulrich Briefs parce que, venant du McLuhan, je pense que le medium, c'est le message). Dans cet'égard il y'a des développements presque incroyables: un gramme de DNA puisse retenir autant d'informations qu'un trillion de CD-ROMS (suivant le *BBC News*, 12 Janvier, 2000). Ça veut dire, Mesdames, Messieurs, pour la première fois, dans toute l'histoire, qu'avec un objet seulement une centimètre carré, on pourraient avoir les contenus de toutes les bibliothèques, tous les musées du monde et leur mettre dans votre poche. C'est pour moi la nouvelle la plus extraordinaire que j'ai jamais lu. Il y'a déjà des robots-mouches. On pourrait mettre toute la bibliothèque britannique et tous les autres bibliothèques y dedans.

Les pionniers de la Commission Européenne veulent une écologie globale d'informatique. On a des informations scientifiques et techniques et on a aussi le besoin culturel et historique. En tant que scientifiques et techniques, on a toutes sortes d'initiatives qui sont en train d'évoluer: Industry Foundation Classes (IFC), Standard for The Exchange of Product Model Data (STEP), Intelligent Manufacturing Systems (IMS). Si on regarde les arts libéraux, le vieux *trivium* et le *quadrivium*, on voit en effet que l'internet est en train d'évoluer ses versions modernes de tout ça. On a les bibliothèques, les musées, les archives et internet, tout ça va se connecter, mais il y a quelque chose d'autre. Il y a le savoir/les connaissances qui durent dans les collections de mémoire collective (les musées, les bibliothèques et les archives). En plus, il y a le savoir/ connaissances collaboratives, il y a le savoir/ connaissances personnels: ce sont les deux nouvelles sortes de savoir qui évoluent à travers internet. Le grand défi, c'est comment connecter ces trois. Je ne vais pas expliquer tout ça parce qu'il n'y a pas de temps.

On a la *Cène*. Ça a été quelque chose qui a eu lieu. Il y avait 4 "reporters": Matthieu, Marc, Luc et Jean et ensuite, il y'avait tous les textes, les testaments, les peintures, les copies, les versions, les reproductions. Si on va sur l'internet maintenant, on reçoit toutes ces choses. Il faut avoir des manières d'avoir soit le texte sur la Cène, soit les versions des dominicains soit les versions des franciscains et tout ça. Il faut avoir toute une nouvelle

sorte de savoir et de connaissance, une chronologie dynamique avec les divers calendriers: grégorien, julien, hébreu, islamique, chinois et indien. Là, IBM a débuté quelque chose mais il faut aller beaucoup plus loin. Il faut aller à une dynamique de géographie où on a non seulement une carte de l'Europe mais une carte de l'Europe qui change avec le temps. Entre l'an 1000 et 1470, on voit que la Pologne a beaucoup changé. Il faut avoir des cartes dynamiques. Donc, si je cherche pour Namur ou pour la France dans une certaine époque, je trouve la France comme elle a été à cette époque. La même chose avec l'intégration de divers plans, comme on voit avec ces deux plans d'Amsterdam; une intégration des photos de satellite et les plans qui existent.

Il faut aussi une architecture dynamique. J'ai appris toujours de cette édifice, le Colisée, mais il y a un Colisée à El Djem en Tunisie. Il y a des versions françaises à Arles. Il y'a en effet plus que 180 colisées à travers toute l'Europe. Nul de nos livres sur l'histoire peut nous donner tous ces exemples parce qu'il n'y a pas de place. Monsieur Briefs, c'est la raison pourquoi je ne peux point être d'accord avec vous. Si on peut avoir un trillion de CD-ROMS sur une chose aussi grande que ma pouce, et sur réseau, ça peut nous donner des nouveaux concepts de trouver accès au savoir. Jusqu'ici, j'ai dû aller aux grandes bibliothèques comme le Vatican, la Bibliothèque Nationale de la France, etc. Pour la première fois, c'est différent. Il faut intégrer les divers niveaux du savoir avec tous les détails.

Il faut aussi avoir une connaissance dynamique. Dans l'histoire de l'art, par exemple, on a toujours fait les listes, le catalogue raisonné, de ce qu'a fait un Rembrandt. Mais cette liste a été tout à fait différente au 17e siècle, au 18e, au 19e, avant la Commission Rembrandt et après. Maintenant, pour la première fois, on peut imaginer des listes du savoir/des connaissances dynamiques: une liste des peintures, aussi une liste des instruments, une liste des manuscrits, qui changent avec le temps. Ça, c'est tout à fait nouveau; ça, c'est pas possible avec l'imprimerie et c'est pour la première fois. On peut aussi faire une intégration des divers niveaux du savoir: les mots et les concepts dans les systèmes de classification; leurs définitions dans les dictionnaires; leurs explications dans nos encyclopédies; leurs titres dans les bibliographies et leurs contenus partiels dans les revues et les abstraits. Même ce que veut dire une définition doit être revu. On peut intégrer les divers systèmes de classification. On peut intégrer beaucoup plus, mais ça serait trop entrer dans les détails.

Mais, il y a des choses plus fondamentales. Le vieux DG13 était intéressé pour la technologie, le point de vue générique, les règles universelles, mais le point de vue culturel, historique doit s'intéresser sur les choses uniques, originales, leur variations, etc. Donc, on a le besoin de faire des dictionnaires intégrés, comme ceux faits au Japon pour le G7. On peut prévoir des salles de référence virtuelles comme la manière à toucher tout ça parce que si vous en pensez, dans les cas comme le vieux britannique, la salle de catalogue avec tous ses livres de consultation, représente, en effet, la méthode de recherche de la mémoire collective de l'humanité. Donc, tous ces niveaux du savoir se trouvent dans cette salle de consultation de la bibliothèque. Ma frustration, Mesdames, Messieurs, c'est que j'ai trop à dire et j'ai 10 minutes. Je vais cesser ici pour être un bon citoyen du colloque. Je vais finir en disant: il y a beaucoup plus dans les enjeux d'internet

que discuter sur ce petit détail et cette chose-là. C'est une chose absolument internationale. Il y'a 6.500 langues. Déjà maintenant, la plupart des choses ne sont plus américains. La majorité des sites sont déjà dans des langues autres que l'anglais et il y a tout un nouveau monde à découvrir. Et je vous invite à le découvrir et je m'excuse d'être un peu contraint par cette contradiction entre le temps et ce que j'aurais voulu dire. Ces idées seront évoluées dans un nouveau livre: Understanding New Media: Augmented Knowledge and Culture. Voir aussi le site web www.mmi.unimaas.nl. Merci pour votre patience.